

LA NATURE ET L'IMPORTANCE DU SHABBAT

DANS DEUX COMMUNAUTÉS DE SYNAGOGUE DE BUDAPEST DU 21^{IÈME} SIÈCLE

[DOI 10.35402/kek.2019.3.4](https://doi.org/10.35402/kek.2019.3.4)

Résumé

Selon la tradition, ce n'étaient pas les Juifs qui gardaient le Shabbat, mais c'était le Shabbat, qui gardait les Juifs pendant des milliers des années. Malgré le fait que le contenu et le sens de l'institution du Shabbat est caractérisé par de changements continus, il représente, en effet, un élément de la tradition multicolore et complexe du peuple Juif, contribuant à la construction et à la maintenance de l'identité même au 21^{ème} siècle. Dans ma communication, j'examine l'importance du Shabbat dans les vies des individus, et dans celles des communautés de deux synagogues budapestoises de nos jours. Je m'appuierai sur mes deux études sur le terrain réalisées dans deux synagogues des courants orthodoxe et néologue. En comparant les résultats de ces recherches, je démontrerai comment les interdictions du Shabbat puis les conditions, et les défis du monde moderne – par exemple le renoncement aux outils de la télécommunication ou bien aux moyens du transport public – résultent de stratégies d'harmonisation différentes. Les communautés Juives modernes et postmodernes doivent faire face aux problèmes inconnus auparavant: chaque communauté dispose de réponses officielles aux questions de la circulation, ou du réchauffement du repas pendant Shabbat, de l'usage du smartphone ou l'ordinateur, etc., et entre les murs de la synagogue, les membres de la communauté sont obligés de se comporter selon ces règles. D'après mes expériences les réponses individuelles diffèrent souvent de la résolution officielle, et la communauté peut prendre des sanctions contre les offenseurs d'un comportement impropre – en général ce sont plutôt des avertissements oraux. L'examen de la vie privée est hors contrôle de la communauté, puisque c'est l'individu soi-même qui construit son identité, et qui décide s'il préfère adhérer aux régulations de Shabbat ou acheter une paire de jeans. Toujours est-il, que dans la majorité des cas il y a une contradiction entre la pratique réelle et l'image idéalisée du comportement individuelle.

Par de réponses et de réflexions individuelles, je montrerai un aperçu de la vie Juive de Budapest de nos jours. Une des forces organisatrices de cette vie est l'effort fait pour s'identifier dans une société du 21^{ème} siècle déterminée par de règles religieuses, la tradition, mais également par la science et la technique.

Mots-clés : le peuple Juif, Shabbat, études de terrain, deux synagogues, questions religieuses du monde moderne, comportements et attitudes différents, comparaison.

Absztrakt

A szombat mibenléte és jelentősége a 21. századi Budapest két zsinagógai közösségében

A Szombat napjának évezredek óta kiemelt helye van a zsidóság kultúrájában. Bár a Szombat intézményének tartalmát és jelentését a folyamatos változás jellemzi, valóban az egyik olyan eleme a zsidóság sokszínű és szerteágazó hagyományának, amely fontos identitásképző és identitás-megtartó faktorként értelmezhető a 21. században is. Tanulmányom azt vizsgálja, hogy a 21. századi Budapest két, eltérő irányzathoz tartozó zsinagógai közösségében mit jelent a Szombat egyéni, illetve közösségi szinten. Ehhez két, egy ortodox és egy neológ zsinagógai közösségben végzett, 2015-től napjainkig tartó kulturális antropológiai terepmunkán alapuló kutatás eredményeit mutatom be, amelyeket összehasonlítva a szombati tálalmak és a modern világ jelentette kihívások, adottságok összeegyeztetésének eltérő stratégiáit kaphatjuk meg. A modern és a posztmodern társadalom zsidó közösségei számos olyan dilemmával találkoznak, amelyek korábban értelmezhetetlenek lettek volna: arra a kérdésre, hogy lehet-e utazni, hogy mi történjen az okostelefonnal és a számítógéppel, hogy meg lehet-e melegíteni az ételt Szombaton stb. minden közösség kialakít hivatalos válaszokat, s a zsinagóga falain belül elvárja, hogy tagjai e szabályokat tiszteletben tartva viselkedjenek. Ha a valóságban az egyén válasza eltér a hivatalos közösségi állásponttól, a közösség

retorzióval élhet. A magánszféra kérdéskörének vizsgálata azonban általában meghaladja a közösség explicit hatókörét, hiszen a magánszférában az egyén önmaga konstruálja meg identitását, azaz önmaga dönt arról, hogy a szombati tilalmaknak megfelelően szerveze-e az életét. A kutató azt találja azonban, hogy sok esetben az egyén saját viselkedéséről kialakított képe, narratívája és a tényleges magatartása nem illeszkedik egymásra. Tanulmányom célja, hogy mikroszintű válaszok, reflexiók esettanulmányoszerű bemutatásával bepillantást nyújtson napjaink budapesti zsidóságának életébe, amelynek egy központi szervezőereje, hogy a különböző irányzatok és közösségek kísérletet tesznek egy olyan öndefinícióra, amelyben megpróbálják eldönteni hol és hogyan helyezték el magukat a hagyományok, a tudomány a modern világ adottságai által meghatározott 21. században.

Kulcsszavak: zsidóság, Szombat (Sábát), tepermunka, két zsinagóga, a modern világ vallási kérdései, különböző attitűdök és viselkedésformák, összehasonlítás.

Introduction

Depuis des siècles, nous observons la manifestation d'une tendance dans laquelle la collision dérivant de la tension entre les phénomènes relatifs aux traditions et réformes perçue dans l'ère et contexte donnés provoque déjà des conflits au sein d'une religion. Ainsi, le but général des communautés religieuses est le fonctionnement continu et la survie, qu'elles peuvent atteindre si elles coordonnent les conflits selon les besoins des membres de la communauté donnée.

Dans le judaïsme, l'observance du Shabbat (le jour saint de Dieu, Samedi) est, tant au niveau individuel que communautaire, un exemple éclatant pour le conflit provenant de la rencontre des traditions et de la modernité. Nous pouvons trouver un certain nombre d'exemples dans notre monde qui fait l'objet d'une réflexion dans la communauté juive. « L'utilisation des outils de sécurité d'une manière halachique, les questions halachiques de la restauration collective dans un monde de plus en plus urbanisé, les défis halachiques relatifs aux colorants alimentaires et d'autres questions actuelles du 21^{ème} siècle : les différentes méthodes d'éducation dans le temps de l'explosion de l'informatique, la transplanta-

tion d'organes, le contrôle des naissances, etc. ; les problèmes autour de nouvelles technologies, la « réévaluation » des fêtes juives dans la famille, dans la synagogue et les changements inspirés par le 21^{ème} siècle.¹ » – voici quelques exemples des sujets que le *Séminaire national de formation rabbinique – Université juive* offre à ses étudiants à choisir pour leur diplôme.

Selon la tradition, ce n'étaient pas les Juifs qui gardaient le *Shabbat*, mais c'était le *Shabbat*, qui gardait les Juifs pendant des milliers des années. En même temps, le judaïsme se caractérisait par la suite de nombreuses traditions et réformes ayant des significations différentes au fil des millénaires. C'est la raison pour laquelle l'observance du *Shabbat* s'est transformée et elle démontre même aujourd'hui des différences régionales, communautaires et individuelles. Par exemple, conformément à l'analyse des résultats non représentatifs d'une enquête sociologique par entretien, 21% des 1844 personnes interrogées respectent le *Shabbat* aujourd'hui en Hongrie (ce chiffre était la moitié il y a 18 ans), alors que la même enquête sociologique conduite par observation a fourni des chiffres inférieurs.² Ce décalage entre les résultats peut être expliqué par les conceptions différentes et récits sabbatiques.

La première référence à l'importance du *Shabbat* se trouve dans le Beréshit, le Livre de la Genèse: « Dieu bénit le septième jour et le proclama saint, parce qu'en ce jour il se reposa de l'œuvre entière qu'il avait produite et organisée » – l'Éternel s'est reposé le septième jour, l'a béni et a commandé son peuple de suivre son exemple. Pour cette raison il faut se souvenir du *Shabbat* et le préserver afin que l'homme s'en réjouisse (*oneg Shabbat*).

Dans le judaïsme le *Shabbat* est la source de spiritualité formant une île entre les autres jours de la semaine; il donne l'occasion à l'individu de conclure les événements des jours passés et de régénérer son âme suivant les défaites potentielles. Pendant cette journée, l'individu est obligé à cesser

1 Pour plus d'étails, voir: https://or-zse.hu/targyak/rabbi/rabbi_szakdolganlott2009.htm, https://or-zse.hu/targyak/rabbihely/szakdolgtema_rabhely2009.htm (consulté le 28 août 2018)

2 András Kovács – Ildikó Barna éd. 2018 Zsidók és zsidóság Magyarországon 2017-ben. Egy szociológiai kutatás eredményei. Szombat, Budapest 10:46.

le travail quotidien pour se reposer.³ Ainsi, ce repos lui permet de rencontrer le Transcendant et la communauté, de passer le temps avec la famille et d'élever son esprit.⁴ Le *Shabbat* comme « un arrêt de l'activité inventive de l'homme, comme une manifestation de la volonté humaine au sein même de la vie économique, accorde à cette vie un partenaire, par lequel ses structures sont sans cesse interrogés et suspendus au pouvoir régulateur et responsable de l'homme ».⁵ Cependant, les attitudes et récits appliqués dans la pratique sont vraiment divers. La blague connue suivante soutient l'importance des interdictions sabbatiques et de leur interprétation particulière.

Kohn et Grün ont violé les lois de la religion: ils ont fait des affaires en samedi. Le rabbin les a punis en leur ordonnant de mettre une poignée de maïs dans leurs chaussures et de passer une semaine comme ça.

Ils se rencontrent après une semaine, Kohn a du mal à marcher, en revanche Grün marche fièrement.

– Imposteur! – crie Kohn – tu n'as pas gardé le commandement du rabbin, tu n'as pas mis du maïs dans tes chaussures!

– Pardonne-moi, je l'avais fait! – se défend Grün – mais je l'ai bien cuit auparavant!⁶

En interprétant cette blague, nous voyons que faire des affaires (ou commerce) est une activité interdite durant le Shabbat, cependant, de point de vue individuel et avec une explication subjective, elle serait compatible avec les pratiques sabbatiques, même si Kohn et Grün reflètent sur la transgression du Shabbat en acceptant telle ou telle punition.

Monsieur Richárd Papp, anthropologue culturel, a formulé le suivant en relation avec l'une des

plus grandes communautés de synagogue de Budapest: « le rapport entre individu et la tradition se trouve sur de différents niveaux » et « comme le Samedi est la vitalité culturelle dans le judaïsme, en présentant l'observance des lois juives, nous pouvons également examiner la relation entre les membres de la communauté de synagogue en question et la tradition juive ».⁷

La blague ci-dessus déjà formule les différentes interprétations des lois sabbatiques et comme les blagues sont généralement basées sur une réalité culturelle quelconque, le message sous-jacent de la blague sert comme un point de départ pour indiquer le sujet de ma communication: je réalise une étude sur le rapport entre les membres des communautés de synagogue de Budapest, le Shabbat et les lois relatives à ces pratiques dans le contexte du 21^{ème} siècle où la culture religieuse traditionnelle et le monde moderne se mêlaient.

Approche méthodologique

Les juifs des communautés diasporiques ont toujours été capables, en fonction de leur placement régional, de faire face aux défis qui, au cours des siècles, empêchaient la survie des communautés juives. « Peuple confronté à l'exil et à la dispersion, la transmission de l'identité spirituelle et culturelle des Juifs a représenté un combat permanent pour ses communautés diasporiques. Leur culture a largement été nourrie du fruit de la terre d'où elles étaient issues et forgée par le contact et l'émulation des autres civilisations qui y ont prospéré ».⁸

Etant donné le dynamisme culturel qui est l'un des plus importants traits des communautés juives européennes, je pense que la mission de l'anthropologue culturel recherchant la culture juive est de faire réfléchir la communauté observée sur les changements subis – comment et quel –, sur les récits adoptés relatifs à ces changements et sur l'adoption. Pour cette raison, la présence du chercheur scientifique dans le synagogue et ses questions au cours de l'entretien encouragent les membres de la communauté observée de non seulement répondre aux questions, mais aussi de formuler comment ils se rapportent à leur religion ou à un élément impor-

3 Le Mishna Shabbat définit trente-neuf catégories d'activité de base interdites durant le Shabbat, particulièrement les travaux nécessaires à la construction du Tabernacle. L'exécution des travaux dérivés de celles-ci est également interdite au Shabbat. A propos de ma communication, les travaux dérivés les plus importants concernent tout ce qui est relatif à l'allumage y compris l'utilisation de l'électricité qui est également interdite pendant le Shabbat.

4 Benjamin Gross 2015 *Shabbat. Un instant d'éternité*. Éditions d'éclat, Paris, 119-135.

5 André Neher 2007 *L'identité juive*. Petite Bibliothèque Payot, Paris, 180.

6 Tibor Radványi B. 1988 *Miért ölte meg Káin Ábelt? Zsidóviccek*. Ifjúsági Lap- és Könyvkiadó Vállalat, Budapest, 26.

7 Richárd Papp 2004 *Van-e zsidó reneszánsz? Kulturális antropológiai válaszlehetőségek egy budapesti zsidó közösség életének tükrében*. Múlt és Jövő Kiadó, Budapest, 84.

8 Sandrine Szwarc 2016 *La culture (juive) a-t-elle un avenir en France?* CRIF, Paris, 6.

tant de leur religion, tel que le *Shabbat*, dans un moment donné. Comme une personne l'a dit pendant une conversation: « *j'aime bien répondre aux questions, bien que ce ne soit pas un honneur d'envisager que, à cause de raisons pratiques, je tends de moins observer le Shabbat.* »

De nos jours, de nombreuses littératures nationales et internationales traitent les caractéristiques historiques et culturelles des communautés juives diasporiques, décrivant ainsi la nature de certaines régions. Dans le même temps, la plupart de ces travaux au niveau macro énoncent principalement des découvertes sociologiques concernant la communauté juive de la diaspora. Cependant, mon essai est lié à la série de communications conforme à la méthodologie de l'anthropologie culturelle, par conséquent dans ma recherche j'essaie de comprendre la diversité du judaïsme au niveau micro, en utilisant une étude anthropologique de terrain et une observation participante. Ce but est également souligné par le titre de mon essai, qui suggère qu'alors que je conduis mes recherches dans deux communautés de synagogue de Budapest en Hongrie, j'interprète pourtant la réalité culturelle au niveau (micro) de la communauté observée dans un moment donné. La réalité culturelle ne peut pas être reproduite; elle est similaire à un moment photographié, mais dans ce cas, la réalité est saisie par une étude anthropologique de terrain.

Vu les nombreuses critiques de la méthodologie de l'anthropologie culturelle selon lesquelles la méthodologie est inadéquate à tirer des conclusions représentatives au niveau macro, je pense qu'il est important de souligner que ce n'est pas son rôle assumé. L'anthropologie culturelle est une discipline dont l'objectif est de rassembler les mosaïques de la diversité culturelle, c'est-à-dire connaître la société ou le phénomène social examinés du point de vue *émique* (de l'intérieur du groupe social) et les analyser du point de vue *étique* (de l'extérieur).⁹ Le but de celle-ci n'est donc pas de donner à ces phénomènes une interprétation globale, mais bien de nuancer la complexité sociale en analysant la réalité partielle. En outre, sa mission n'est pas de fournir une comparaison quantitative de différentes interprétations, mais d'accentuer les différentes ap-

proches et modèles culturels.

Ce type d'approche permet que, à la base des informations et expériences de terrain obtenues dans les différentes communautés, les recherches anthropologiques culturelles indiquent les motifs d'identité méticuleux, dont la systématisation supporte la formulation des conséquences significatives.

Comme « il est intéressant d'observer combien de différentes formes de judaïsme, dans leurs luttes incessantes, illustrent le fait que le judaïsme n'a jamais été unifiée, ni du point de vue organisationnelle, ni du point de vue de ses pratiques, ni même de sa conception de la judéité religieuse »,¹⁰ je présente dans ma communication deux différentes pratiques religieuses de Budapest, en juxtaposant l'une à l'autre comme deux pièces de mosaïque de la vie juive européenne contemporaine.

L'antécédent historique

Nous savons de l'œuvre emblématique de Jakob Katz, titré *Hors du ghetto*, que bien avant le début de l'émancipation des Juifs dans le 19^e siècle, « l'identité juive » prenait une forme plus homogène que dans les époques suivantes. Avant l'émancipation, les principales caractéristiques distinctives du judaïsme « au sein du ghetto » dans toute l'Europe étaient d'abord la *cacherout* (ou *kashrout*), les règles alimentaires conformes à la pureté rituelle et ensuite le *Shabbat*. Le *kashrout* et le *Shabbat* apparaissaient tous deux comme des caractéristiques spéciales liées au mode de vie des Juifs, par lesquelles il était facile de distinguer les Juifs et les Gentils.

Auparavant, le lieu d'identification principal n'était pas la synagogue mais la famille qui, en tant qu'une île culturelle isolée, ne permettait pas à l'individu de rencontrer le monde extérieur et les impulsions culturelles de la vie sociale.¹¹ Au cours du 19^e et puis du 20^e siècles, cet « état fondamental » a changé, ainsi l'ordre homogène de la société traditionnelle juive en Hongrie a été dissoute en 1868 par la scission de la communauté juive hongroise (judaïsme néologue, judaïsme orthodoxe, judaïsme

9 Les notions anthropologiques *émique* et *étique* ont été distinguées pour la première fois par Marvin Harris dans son œuvre, *Matérialisme Culturel*. (In Az etnológia módszerei. In Paul Bohannon – Mark Glazer ed. 2006 *Mérföldkövek a kulturális antropológiában*. Budapest, Panem, 514.)

10 François Thuail 2003 La douloureuse mondialisation du judaïsme au XX^e siècle. *La Revue administrative*. 56. (336):639-640.

11 Marc Lee Raphael 1993 Tradition in Modern Dress: Jews and Judaism in a World of Change. *Jewish History* 7 (1):108.

status quo ante).¹² Durant les 150 derniers ans, les différences entre ces tendances s'approfondissaient et en plus, de nouvelles tendances ont été créées dans le monde entier en reflétant les phénomènes et problèmes sociaux contemporains qui sont également activement présentes en Hongrie. De nos jours, il est généralement accepté que les Juifs athées ou laïcs ne connaissent pas le *kasherout* ou les règles de conduite pratique du *Shabbat* (les traditions *halachiques*).¹³

La modernité, comme les Juifs d'Europe occidentale et centrale l'ont vue la première fois à la fin du 18^e siècle, attirait l'attention de la communauté puisqu'elle représentait la sortie de l'exclusion politique et de l'isolation intellectuelle. Parallèlement, la modernisation politique est devenue une véritable crise vis-à-vis de la mode de vie religieuse des Juifs. Jusqu'à la modernité, les communautés juives organisaient leurs affaires internes conformément à la Loi juive, mais dans l'état moderne elles ne pou-

vaient plus exister en tant qu'une entité isolée, elles devaient s'intégrer dans une société non juive. Du point de vue de la « société accueillante » le but de l'intégration était de les assimiler et non pas de fournir égalité aux « communautés intégrées » devant le christianisme. En ce qui concerne le christianisme, il rencontrait la modernité plus graduellement car il avait longtemps été en contact avec l'aspect moderne du monde. Pour le judaïsme, cette rencontre est soudainement arrivée; c'était en fait un moment explosif libérant telles énergies et possibilités, opprimées jusqu'à ce point, dont le chemin future n'était pas encore connu.¹⁴

La nouvelle position sociale des Juifs exigeait la naissance des réactions subjectives et individuelles aux nouvelles conditions. Les 150 derniers ans et puis l'ère post-moderne avec la mondialisation ont révélé de nouveaux défis pour les communautés juives du monde. Auparavant, l'identité semblait explicite et homogène, mais de nos jours ce n'est plus valide: « au regard de la période antérieure, qui n'ignorait pas ce type d'interrogations, cette identité juive apparaît aujourd'hui moins évidente, parce qu'elle peut être choisie (ou refusée) et doit être alors assumée, subjectivée, sans exclure d'autres identifications. Les identités individuelles sont devenues plurielles comme l'est devenue la société ». ¹⁵ Dans le même temps, l'institution du *Shabbat* comme un facteur déterminant la création de la communauté et celle de l'identité définit encore les communautés juives de nos jours – même si sa forme et sa conception ont souvent changé au cours du temps.

La place des synagogues examinées dans la réalité juive à Budapest

Pour analyser la situation actuelle des Juifs en Hongrie, il est important de souligner que le centre religieux et culturel du judaïsme hongrois est essentiellement Budapest, ainsi le nombre des synagogues et communautés y est le plus élevé dans le pays. La raison en est d'une part que, Budapest est déjà devenu un pôle stratégique de la Hongrie pendant le dualisme austro-hongrois et d'autre part

12 « Entre 1867 et 1870 la polarisation au sein de la communauté juive hongroise s'est renforcée et a enfin aboutie à la scission totale de la communauté. Les antécédents historiques remontent au 19^e siècle. » (Nathaniel Katzburg [1999] *Fejezetek az újkori zsidó történelemből Magyarországon*. MTA Judaisztikai Kutatócsoport – Osiris Kiadó, Budapest, 57.) Le moment emblématique de l'histoire de la communauté juive hongroise était le Congrès des Juifs de Hongrie au cours duquel la communauté juive a été divisée en trois branches juridiquement distinctes – y compris le judaïsme néologue connu pour ses idées « progressistes et réformistes », son « ouverture à l'assimilation », ses « vue innovatrices » qui donne également la base aux autres courants (orthodoxe et status quo ante). Le judaïsme néologue s'est alors défini comme une tendance progressiste, ouverte aux sciences et dans le même temps religieuse. La naissance de cette tendance était une étape dans la série d'événements qui entraînaient finalement l'émancipation sociale du judaïsme hongrois. L'assimilation était donc un élément important de ce changement. Cependant, l'opinion des membres de la communauté juive en Hongrie concernant l'émancipation et l'assimilation a été divisée et plus tard le judaïsme orthodoxe considérait la rencontre avec la société non juive responsable pour la rupture de sa cohésion interne. De cette manière, « suivant le Congrès, le débat idéologique désespéré entre les courants orthodoxe et néologique a fondamentalement étouffé la relation entre ces deux grandes tendances jusqu'à la Shoah » (Kinga Frojimovics [2008] *Szétszakadt történelem. Zsidó vallási irányzatok Magyarországon 1868–1950*. Balassi Kiadó, Budapest. 89.)

13 Salo W. Baron 1979–1980 *Problems of Jewish Identity from an Historical Perspective*. Proceedings of the American Academy for Jewish Research 46 (47):33-38.

14 Michael A. Meyer 1989 Modernity as a Crisis for the Jews. *Modern Judaism* 9 (2):151-154.

15 Martine Cohen 2000 Les juifs de France. Modernité et identité. Vingtième Siècle. *Revue d'histoire*, (66) Numéro spécial: Religions d'Europe, 105.

que la majorité des Juifs de Budapest a été sauvée pendant la Shoah, contrairement aux communautés des campagnes qui ont été presque entièrement exterminées.

Par la suite, pendant le régime socialiste de la Hongrie, l'objectif du judaïsme hongrois, épuisé par les événements de la guerre, était simplement la survie de ses communautés. Bien que la liberté de religion à la suite du changement de régime ait sans aucun doute affecté les communautés juives, la renaissance du judaïsme hongrois est devenue controversée et aujourd'hui du point de vue religieux et scientifique les 20-25 dernières années sont souvent appelées comme la « période d'inquiétudes ».¹⁶

« Depuis le passage de la loi sur l'Église en 2012, seules trois congrégations juives « traditionnelles » sont officiellement reconnues: le judaïsme néologue (*Neológia* ou *Neológ irányzat*), le judaïsme orthodoxe et le rite Status Quo, ce dernier équivalent à Chabad ».¹⁷ Ces trois courants contrôlent environ vingt-cinq synagogues en Budapest mais parallèlement à celles-ci, plusieurs autres groupements sans aucune relation aux communautés religieuses, coexistent dans la capitale. Concernant leurs appartenance idéologique, traditions et pratiques les synagogues et les différents groupements donnent une image hétérogène.

Comme Ruth Behar, l'anthropologue culturelle d'origine cubaine et américaine le dit, les recherches anthropologiques culturelles servent aux chercheurs à aller à un long voyage à travers de longs tunnels imprévisibles au cours duquel ils peuvent découvrir de nouvelles réalités.¹⁸ Dans ma recherche sur le judaïsme contemporain de Budapest, j'ai essayé de retrouver deux tunnels: d'abord en 2015, j'ai conduit une étude anthropologique de terrain pendant dix mois dans une synagogue or-

thodoxe moderne (*La Synagogue de Visegrádi utca*) et puis en 2017, j'ai mené une autre étude anthropologique de terrain dans une synagogue néologue (*La Synagogue de Páva utca*). Les deux communautés appartiennent donc aux deux tendances différentes, ce qui signifie que leur vie communautaire est également organisée en fonction de différentes coutumes. Dans ce cas, l'accent n'est pas mis sur la définition du judaïsme orthodoxe ou celle du judaïsme néologue, mais au lieu de ces définitions, je décris dans les paragraphes suivants l'ambiance spécifique des deux synagogues. Cette description sert à mieux visualiser les deux atmosphères dans lesquels les deux communautés observent le *Shabbat* puisqu'ils affectent l'interaction entre la tradition que les communautés gardent et la modernité qu'elles perçoivent.

Le rabbin de la synagogue orthodoxe est un rabbin orthodoxe moderne d'origine hongroise qui a reçu une éducation israélienne. Selon sa conception principale, il est important d'exploiter les possibilités du monde moderne – en particulier ce qui est relatif à la science – et les intégrer dans la religion. Selon lui, la tradition et la modernité ne sont pas des notions opposées, mais plutôt complémentaires. Quant à la synagogue, l'arrangement suit le schéma traditionnel et central, d'après lequel l'estrade où se lit la Torah (*la bimah*) est installée au centre de la synagogue où se pratique la liturgie. Les femmes et les hommes sont strictement séparés les uns des autres pendant le rite, les femmes suivent les prières derrière le rideau blanc, le *mekhitsa*. Environ 10 à 15 personnes récitent les prières du *Shabbat* le matin, dont la plupart habitent dans le même arrondissement, alors ils marchent à pied à la synagogue. Dans la communauté il est connu que ceux qui habitent plus loin arrivent à la synagogue en prenant les transports publics ou la voiture, mais cette décision est traitée comme une affaire privée par les membres. La majorité des membres de la communauté choisit cette synagogue car les pratiques, les rituels et les lois sabbatiques sont strictement observés. Le « noyau » de ceux qui visitent la synagogue durant le *Shabbat* constitue principalement des hommes d'âge moyen (environ 40 à 65 ans).

La *Synagogue de Páva utca* est une communauté néologue dont l'histoire remonte à un long temps. Simultanément, dans nos jours grâce au jeune rabbin qui a reçu sa qualification à Leo Baeck College, un institut progressiste à Londres, la communauté est devenue la pionnière de l'ouverture vers moder-

16 Róbert Frölich 2017 A rendszerváltás óta eltelt időszak... a tépelődés idősza volt. Consulté le 2 décembre 2017, *Szombat* Online, <http://www.szombat.org/politika/a-rendszervaltas-ota-eltelt-idoszak-a-tepelodes-idoszaka-volt>

17 Il est néanmoins important de souligner que l'ancien courant status quo ante est uniquement identique au mouvement Chabad au niveau juridique et non pas au niveau de son contenu. Kata Zsófia Vincze 2017 Dynamique de la cohésion de groupe, de la promotion et du rejet de la judéité en Hongrie. In Ewa Tartakowsky – Marcelo Dimenstein éd. *Juifs d'Europe. Identités plurielles et mixité*. Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 99.

18 Ruth Behar 1996 *The vulnerable observer*. Beacon Press, Boston, 2.

nisme. Chaque samedi la synagogue accueille plus ou moins 10 personnes. Même si la séparation par sexe y est également présente, elle n'est pas si accentuée qu'elle l'est dans la synagogue orthodoxe. Presque personne ne réside dans l'arrondissement, ainsi la majorité va à la synagogue avec un moyen de transport. La motivation principale de ceux qui visitent la synagogue est l'attachement aux traditions mais en même temps la possibilité d'exprimer l'aspiration à la réformation des traditions néologues au sein de la communauté (il est important de noter que de nombreux membres de la communauté sont fortement liés au judaïsme réformé). L'âge des visiteurs de la synagogue est un peu plus jeune que celui dans la communauté orthodoxe, mais l'âge moyen est encore plus de 40 ans.

La nature et l'importance du Shabbat dans deux communautés de synagogue de Budapest du 21^{ème} siècle

Par la suite de ma communication, de différents entretiens et études de terrain seront décrits et puis analysés à la base desquels de diverses approches et récits peuvent être identifiés concernant les lois sabbatiques. Lors de mes observations sur le terrain, de nombreuses activités quotidiennes ont été identifiées qui semblent incompatibles avec le *Shabbat* ainsi elles méritent d'être examinées. Il est important de souligner ici qu'il existe 39 catégories de travaux (et d'autres travaux dérivés) interdits au *Shabbat*. L'un de ces travaux interdits est l'allumage de feu ce dont les travaux dérivés sont la conduite de voiture, utilisation de moyen de transport public ou de l'électricité.

1. Transport

S'il y a un moyen de le faire, ne voyagez pas ce jour-là, mais j'ai une certaine inhibition. Je ne dis pas que je ne la passerai jamais, il y en avait déjà un exemple, mais j'essaie toujours de l'éviter. Je souvent dit que je ne voudrais pas aller à la synagogue avec le tram, mais je l'utilise quand même à cause de mon enfant. Mais si j'ai la chance j'y vais plutôt à pied. Par conséquent, j'ai des inhibitions mais en même temps j'ai encore le désir de répondre aux exigences à un certain niveau relatif aux lois sabbatiques.

(G., homme, âge moyen, congrégation orthodoxe)

Je fais la même chose que chaque jour de repos, donc il n'y a pas de différence entre samedi et dimanche. La seule différence est que le samedi je vais à la synagogue. Pour nous, le samedi est un jour de repos similaire au dimanche. Je prends le téléphone et vais au travail si nécessaire, il y a une chose que je n'aime pas et c'est voyager le samedi. Je conduis ma voiture le samedi, mais si j'organise les vacances que ce soit pendant l'été ou pendant l'hiver, le jour de départ n'est certainement pas en samedi. Si nous observions le Shabbat, ce serait différent, mais nous ne sommes pas cashers.

(T., homme, âge moyen, congrégation orthodoxe)

J'utilise le transport public aussi au Shabbat ou bien je conduis ma voiture car pour moi il n'est pas faisable pendant le Shabbat de marcher uniquement d'un point à l'autre et en même temps je n'envie pas rester à la maison – ma raison étant, entre autres, que je veux aller à la synagogue.

(D., femme, âge moyen, congrégation néologue)

2. Travail et travaux domestiques

Il serait un peu hypocrite de dire que je ne travaille jamais parce que ce n'est pas vrai et en plus, dans mon travail je dois beaucoup écrire et lire. Car il n'est pas interdit de lire, je beaucoup lis. Mais j'essaie d'être vigilante. Si je dois faire quelque chose pour mes trois enfants, je le ferai.

(B., femme, âge moyen, congrégation orthodoxe)

Dans mon travail, je dois travailler en un samedi sur six mais la distribution est clairement définie bien auparavant. Je ne demanderais même pas de ne travailler que le dimanche, car il y a moins de faire, et en plus il ne serait pas juste envers mes collègues, mais je ne l'ai jamais demandé. Et je fais également les travaux domestiques le samedi parce que c'est souvent confortable comme ça, mais parfois j'essaie de l'éviter.

(D., femme, âge moyen, congrégation néologue)

3. Équipements électroniques / appareils portables de télécommunications

L'avantage pratique du Shabbat est de n'utiliser aucun moyen de télécommunication – dont je suis complètement dépendant – pour un jour qui est un avantage énormément positif. Il est important pour moi que le Shabbat me rappelle sans cesse à mon insignifiance lors de mes routines quotidiennes.

(A., homme, âge moyen, congrégation orthodoxe)

Même aujourd'hui, le Shabbat est un jour prestigieux de nos vies. Je ne dis pas que nous observons le Shabbat dans toutes les domaines, par exemple nous utilisons gaz pour chauffer la nourriture. Nous pourrions probablement faire le contraire car il existe des appareils techniques modernes mais franchement je ne pense pas que nous soyons des meilleurs hommes. Non pas à cause de la conformité, mais plutôt à cause de son état artificiel.

(J., homme, âge moyen, congrégation orthodoxe)

Le Shabbat a été transgressé même dans la synagogue. Cette transgression est souvent relative à l'utilisation des téléphones portables. Je ne me souviens pas de voir quelqu'un parler au téléphone dans la salle de prière, mais il parfois arrive que quelqu'un prend son téléphone pour vérifier le temps ou pour utiliser l'Internet sur le smartphone en engageant de temps en temps d'autres personnes également. Dans ce cas, il est évident que le téléphone est allumé. Le rabbin parle alors avec la personne et la dit que ce n'est pas de bon temps et lieu pour une telle activité. Il arrive également que les autres membres de la communauté rappellent la (les) personne(s) de la même manière. Mais il est aussi possible que personne n'intervient dans un cas similaire. En plus, il peut aussi arriver que quelqu'un (que ce soit moi) téléphone, écrit ou gère de l'argent dans la synagogue mais hors de la salle de prière. Nous essayons de faire telles activités dans le bureau de la synagogue derrière une porte fermée, hors de l'espace sacré.

(D., femme, âge moyen, congrégation néologue)

4. La transgression du Shabbat dans la synagogue

Pendant le Shabbat, les femmes préparent des gâteaux pour le Kiddouch qui suit la prière et puis pour le festin. Soudainement l'un des hommes les plus dévotés de la communauté est entré dans la cuisine, tandis qu'une femme a voulu réchauffer le pain au lait pris du congélateur. R. a tranquillement mis le gâteau sur la plaque chauffante quand A. est rentré: « Tu ne chauffes pas le pain au lait, n'est-ce pas? » R. a nerveusement appelé A. de partir: « Sors de la cuisine, c'est le domaine des femmes! » A. en retour insistait: « Mais sérieusement! Enlève-le sinon nous ne pouvons pas le manger! » Le gâteau a finalement été retiré de la plaque.

(le 4 juillet 2015, dans la congrégation orthodoxe)

G., le shames a de nouveau ramené son petit déjeuner dans un pot qu'il a mangé après avoir dressé la table.¹⁹ Il travaille comme coach sportif et il a informé la communauté qu'il s'agit d'une protéine au chocolat, qu'il n'aimait pas cette fois, et « malheureusement, elle n'était pas casher non plus car le casher serait un peu cher », a-t-il déclaré. Ce n'est pas la première fois qu'il parle des difficultés du repas casher. Il a déjà souligné que, bien qu'il essaie de s'ajuster aux règles de la cacherout, la viande casher est très chère et en raison de sa mode de vie – il pratique le culturisme – il doit manger beaucoup de poulet et obtenir la viande d'une boucherie casher n'est pas accessible. La communauté a bien sûr accepté que G. avait ramené son repas non casher et qu'il l'avait mangé dans la synagogue le samedi matin.

(le 15 juillet 2017, dans la congrégation néologue)

Ci-dessus, quelques récits et expériences de terrain ont été mentionnés pour illustration, mais dans l'analyse ultérieure, j'essaie d'inclure toutes les expériences empiriques jusqu'à présent.

Dans la première étape de l'analyse il faut distinguer les efforts pris pour respecter les lois sabbatiques de la réalisation actuelle de ces lois. En ce qui concerne les deux communautés observées, il n'y a pas de différence dans leurs efforts pris pour respecter les lois sabbatiques, dont la manifestation la plus essentielle est l'hommage à l'espace sacré (la place

¹⁹ Le membre de la communauté responsable aux opérations pratiques de la synagogue (par exemple dresser la table avant les repas ou prendre soin des invités, etc.) reçoit un paiement pour son travail.

où se trouve le rouleau de *Torah* et où se déroule la prière). Néanmoins, toutes les deux communautés a présenté des cas où ces efforts n'entraînaient pas la réalisation actuelle des lois sabbatiques et celle-ci peut être expliquée par des raisons pratiques ou conformes, mais le manque de connaissances religieuses est également important. La raison exacte de la transgression du *Shabbat* n'est pas toujours évidente, et parallèlement, j'ai témoigné de plusieurs occasions où l'individu voudrait respecter les lois sabbatiques, mais sa connaissance religieuse incomplète l'empêchait de le faire. Selon mon interprétation, la disparité fondamentale entre les deux communautés est que dans la communauté orthodoxe – grâce au nombre élevé de ces membres – la majorité a une forte connaissance religieuse et en plus ils ont un effort solide acquis pendant leur socialisation. Ces deux éléments finalement aboutissent à une meilleur observance du *Shabbat* de manière casher, halachique contrairement à la communauté néologue.

En examinant un sujet sensible tel que la relation entre la loi du *Shabbat* et l'individu, nous pouvons supposer (et expérimenter) que le récit et l'action de l'individu peuvent se différencier de l'un à l'autre. La cause de ce phénomène serait le sentiment de honte et l'aspiration de convenir à la communauté dans un sens plus étroit ainsi que plus large. Il est également important d'accentuer que l'opposition entre la pratique individuelle actuelle et la conduite idéale se reflète souvent dans le récit de certaines personnes, par exemple lorsqu'elles parlent de l'utilisation de moyens de transport ou d'équipements électriques soulignant qu'elles transgressent ainsi le *Shabbat*.

D'après mes conversations et expériences de terrain, on peut voir que selon les membres des communautés le *Shabbat* a un aspect rationnel et irrationnel dans le 21^{ème} siècle. L'aspect rationnel inclut par exemple le respect du jour de repos, le temps passé avec la famille mais quant au renoncement à l'utilisation de l'électricité, des moyens de transport plusieurs personnes ne l'assument pas en disant qu'elles « ne deviennent ni de meilleures personnes, ni de meilleurs juifs ». En outre, il est également possible que si la famille part en vacances la voiture permettrait le repos en samedi.

De nos jours l'un des défis les plus significatifs est l'usage de smartphones et de l'Internet en particulier la présence sur les réseaux sociaux. La présence sur les réseaux sociaux peut être vérifiée ainsi il est facile de suivre l'individu et de voir s'il a le désir, par

exemple, de partager avec ses amis, comment, avec qui et où il passe le samedi après-midi pendant ses vacances. Les deux communautés observées ont un certain nombre de personnes qui rejettent l'usage du smartphone en *Shabbat* et s'efforcent de s'adapter à leur récit. A ce point il est nécessaire de mentionner une importante différence entre les deux communautés juives: dans la synagogue orthodoxe je n'ai jamais vue personne utiliser son téléphone portable – même s'il était dans sa poche – pendant les rituels du *Shabbat*, alors que dans la communauté néologue – comme D. l'a dit – le membre de la miniane a visiblement utilisé l'application *Messenger* au-dessus le banc mais aucune sanction ouverte n'a été imposée sur la personne.

Concernant la question de tolérance, il est remarquable que dans la communauté orthodoxe l'autorité religieuse est vraiment forte grâce aux personnages du rabbin et du chef séculier, ainsi que la communauté néologue représente un milieu familial et « plus démocratique ». C'est la raison par laquelle la tolérance envers la transgression du *Shabbat* est plus bas dans le courant orthodoxe, les membres de la communauté se rappellent à l'ordre – comme décrit dans la scène de cuisine ci-dessous. J'ai personnellement expérimenté que la seule petite fille qui visitait régulièrement la synagogue souvent dessinait au *Shabbat* dans la salle réservée aux enfants. Une fois elle m'a demandé de dessiner quelque chose pour elle et même si je savais que c'était interdit, je n'ai pas pu la refuser. Plus tard, son père m'a signalé doucement de jouer autre chose avec la fille pendant le *Shabbat* et d'essayer de respecter les lois dans la synagogue. Il existe quand même des exceptions quand quelques membres de base de la communauté viennent d'une location lointaine (en plus, tout le monde sait qu'il a utilisé un moyen de transport) et apportent leur sac à la synagogue.²⁰ Cet acte est la violation définitive des lois du *Shabbat* mais la communauté le trouve plus important d'avoir les membres de base dans la miniane plutôt que les laisser rester à la maison. Contrairement au courant orthodoxe, les membres de la communauté néologue sont plus permissifs et ils acceptent sans problème si l'individu prend le métro ou le tram pour se rendre à la synagogue.

En analysant la relation de l'individu au *Shabbat*, il est important de ne pas oublier comment l'individu est rencontré pour la première fois son propre judaïsme. A ce moment il faut distinguer la

²⁰ Porter est également l'un des catégories d'activité de base.

socialisation naturelle de l'apprentissage volontaire. Dans le cas des individus où le judaïsme est en premier lieu une tradition familiale et ils vivent dans cette culture religieuse depuis leur naissance, l'observance du *Shabbat* peut être interprétée comme un processus solide. Même si l'individu n'observe pas tout le temps le *Shabbat*, il a de fortes chances d'avoir un certain niveau de connaissances religieuses, ainsi il sait plus ou moins quand et pourquoi il transgresse le *Shabbat*. D'autre part, le cas des individus qui rentrent dans la religion ou y retournent est plus complexe. De nombreuses personnes ont un élan formidable pour mieux et plus précisément respecter les lois et les règles comparé aux autres membres de la communauté et ces personnes le communiquent également vers le monde extérieur. Malgré tout cela, ces personnes souvent manquent le support d'une famille avec la même vue religieuse où elles pourraient vivre la religion choisie, beaucoup d'entre eux vivent dans un mariage mixte ou tout seul. Une vie privée hétérogène peut renforcer l'individu dans sa décision ou au contraire, de le « reconverter » vers la réalité non juive: si l'individu choisit le judaïsme en tant que célibataire, son identité peut être renforcée alors que si l'individue vit avec un partenaire non juif, les habitudes du partenaire peuvent devenir dominantes au détriment des pratiques juifs.

En étudiant les deux communautés, la rencontre avec le judaïsme du point de vue de l'individu automatiquement entraîne la problématique de la construction de l'identité: « comment définir l'identité juive, sachant que celle-ci a toujours été une identité éclatée, qu'elle a toujours fluctué, d'une part en raison des vicissitudes de l'histoire du peuple juif, et d'autre part, parce que la définition religieuse de l'essence juive n'a pu prévaloir au cours de ces deux millénaires de l'ère chrétienne qu'à la suite de la destruction de l'ancien État juif et de la dispersion de ses habitants ».²¹ La série des œuvres anthropologiques culturelles posent donc les questions légitimes suivantes: « *Qu'est-ce qu'être juif?* » ou bien « *Ya-t-il une identité juive?* » Ces œuvres répondent également à la question: l'identité est une abstraction dont la complexité peut être exprimée avant tout en dessinant des motifs.

A la base des récits exposés dans mon étude, les processus de la construction de l'identité sont également visibles qui, sans aucune exception, sont définis à la fois par le désir de continuer la tradi-

tion et par la détermination de la modernité: « ici nous devons considérer aussi un changement dans les valeurs culturelles car nous assistons à la transformation de la pratique traditionnelle étant donné que l'accent mis sur l'expérience personnelle prend souvent l'expérience du *Shabbat* et ce n'est pas proportionné par rapport aux commandements prescrits par la tradition ». ²²

Pour résumer

Comment résumer les différences et les spécialités? Pourquoi faut-il étudier les relations différentes entre les individus et le *Shabbat* en tant que chercheur?

*« [...] après avoir rentré à la maison, il allume la bougie du samedi, il sent comme chez soi, à Jérusalem. C'est une merveille, s'il vous plaît, que chaque samedi soir, chaque Juif du monde sache qu'il vit dans une ville, il se sent vivant ... mais pas dans le voisinage de l'autre famille juive voisine, mais dans la communauté voisine, dans le pays voisin, dans le continent voisin ... Regardez Monsieur, quelle belle affaire »*²³

En rejoignant le message du héros de Zsigmond Móricz, nous pouvons conclure à la fin de l'analyse que l'institution du *Shabbat* représente une place solide et ferme pour les membres de la communauté, car elle crée le milieu dans lequel les membres de la communauté se rencontrent. Malgré le fait que le contenu et le sens de l'institution du *Shabbat* sont caractérisés par de changements continus, elle représente, en effet, un élément de la tradition multicolore et complexe du peuple Juif, contribuant à la construction et à la maintenance de l'identité même au 21^{ème} siècle.

Nous pouvons constater que de différentes approches, même dans une communauté donnée, coexistent dans le 21^{ème} siècle concernant l'observance du *Shabbat*. Il est important que les chefs religieux et les leaders communautaires évaluent et s'adaptent à cette diversité afin de répondre aux besoins des membres de la communauté de synagogue et de garantir leur fonctionnement continu.

Pour finir on peut souligner que « la légitimité de la diversité doit être assurée, non seulement dans

²² Papp 2004:82.

²¹ Maurice-Ruben Hayoun 2005 *L'identité juive et la culture européenne*. Armand Colin, Paris, 9-10.

²³ Zsigmond Móricz 1962 *Kivilágos kivrindatig. Űri muri*. Szépirodalmi Könyvkiadó, Budapest, 86.

le monde juif, mais aussi par la société dans son ensemble, pour permettre aux individus sujets de composer et recomposer leurs identités tout au long de leur vie ».²⁴

Références bibliographiques

- Baron, Salo W. 1979–1980 Problems of Jewish Identity from an Historical Perspective. *Proceedings of the American Academy for Jewish Research* (46/47):33-67. <https://doi.org/10.2307/3622456>
- Behar, Ruth 1996 *The vulnerable observer*. Beacon Press, Boston.
- Cohen, Martine 2000 Les juifs de France. Modernité et identité. Vingtième Siècle. *Revue d'histoire*, (66) Numéro spécial: Religions d'Europe, 91-106. <https://doi.org/10.3406/xxs.2000.4565>
- Frojimovics Kinga 2008 *Szétszakadt történelem. Zsidó vallási irányzatok Magyarországon 1868–1950*. Balassi Kiadó, Budapest.
- Frölich Róbert 2017 A rendszerváltás óta eltelt időszak... a tépelődés időszaka volt. Consulté le 2 décembre 2017, *Szombat Online*, <http://www.szombat.org/politika/a-rendszervaltas-ota-eltelt-idoszak-a-tepelodes-idoszaka-volt>.
- Gross, Benjamin 2015 *Shabbat. Un instant d'éternité*. Éditions d'éclat, Paris.
- Hayoun, Maurice-Ruben 2005 *L'identité juive et la culture européenne*. Armand Colin, Paris.
- Harris, Marvin 2006 Az etnológia módszerei. In Paul Bohannon – Mark Glazer éd. *Mérföldkövek a kulturális antropológiában*. Panem, Budapest, 515-549.
- Katzburg, Nathaniel 1999 *Fejezetek az újkori zsidó történelemből Magyarországon*. MTA Judaisztikai Kutatócsoport – Osiris Kiadó, Budapest.
- Kovács András – Barna Ildikó éd. 2018 *Zsidók és zsidóság Magyarországon 2017-ben. Egy szociológiai kutatás eredményei*. Szombat, Budapest.
- Meyer, Michael A. 1989 Modernity as a Crisis for the Jews. *Modern Judaism* 9 (2):151-164. <https://doi.org/10.1093/mj/9.2.151>
- Móricz Zsigmond 1962 *Kivilágos kivrattig. Úri muri*. Szépirodalmi Könyvkiadó, Budapest.
- Neher, André 2007 *L'identité juive*. Petite Bibliothèque Payot, Paris.
- Papp Richárd 2004 *Van-e zsidó reneszánsz? Kulturális antropológiai válaszlehetőségek egy budapesti zsidó közösség életének tükrében*. Múlt és Jövő Kiadó, Budapest.
- Radványi B. Tibor 1988 *Miért ölte meg Káin Ábelt? Zsidóviccek*. Ifjúsági Lap- és Könyvkiadó Vállalat, Budapest.
- Raphael, Marc Lee 1993 Tradition in Modern Dress: Jews and Judaism in a World of Change. *Jewish History* 7 (1):107-116. <https://doi.org/10.1007/BF01674498>
- Szwarc, Sandrine 2016 *La culture (juive) a-t-elle un avenir en France?* CRIF, Paris.
- Thual, François 2003 La douloureuse mondialisation du judaïsme au XXe siècle. *La Revue administrative*. 56 (336):635-640.
- Vincze Kata Zsófia 2017 Dynamique de la cohésion de groupe, de la promotion et du rejet de la judéité en Hongrie. In Ewa Tartakowsky – Marcelo Dimenstein éd. *Juifs d'Europe. Identités plurielles et mixité*. Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 95-108.

24 Martine Cohen 2000 Les juifs de France. Modernité et identité. Vingtième Siècle. *Revue d'histoire*, (66) Numéro spécial: Religions d'Europe, 106.